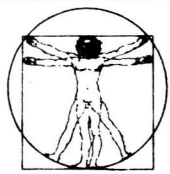


Transalpa Esperantisto

périodique régional à caractère international



créativité linguistique et acquisition du langage (2)



b) la floraison

Puis viendra l'époque des phrases de deux mots: yapu balal, boum nounou... dans lesquelles un mot exprime le thème (ici: balal «banane», nounou «ours en peluche») et l'autre l'action ou le terme qui s'y rapporte (yapu «il n'y a plus», boum «est tombé»). Ce schéma comportant deux termes aux fonctions bien différenciées est universel. On l'a enregistré aussi bien chez des enfants samoans, allemands, israéliens et luos (Kenya) que chez les petits francophones.

L'enfant passe ensuite au stade des phrases de plusieurs mots assaisonnés d'une grammaire souvent très personnelle. Celui-ci correspond à la deuxième étape, celle de l'essor créatif, que nous avons appelé *floraison*. (La troisième étape, celle de la *taille*, durera de nombreuses années: l'enfant éliminera alors de ses créations linguistiques les formes étrangères à la langue officielle, qui prendra valeur de norme. Mais cela viendra plus tard. Arrêtons-nous pour l'instant à l'étape de la floraison, celle où l'enfant recrée la langue de l'intérieur.)

Permettez-moi, pour mieux me faire comprendre, de puiser un exemple dans ma propre expérience. Considérons la phrase suivante, prononcée par mon fils Emmanuel quand il avait 28 mois. Il avait réussi à se maintenir, sans tomber, dans une position assez précaire malgré les avertissements de sa mère lui disant qu'il risquait fort de dégringoler. Il a dit: «Na pa nan boum Nani». Les deux premières syllabes correspondaient à «ne + passé + pas». La syllabe «nan», fréquente dans son langage de l'époque, a toujours gardé son mystère. «Na pa nan boum» voulait dire «pas tombé», et Nani

(suite) était le nom dont il se désignait lui-même.

Si nous observons de près cette phrase, nous constatons qu'elle doit bien peu à l'imitation. Ce n'est pas une phrase en français d'adulte mal prononcé. Les règles sont différentes. Emmanuel n'avait jamais entendu son entourage utiliser une expression verbale au début d'une phrase et rejeter le sujet à la fin. Et je doute fort que quiconque chez nous ait utilisé le mot «boum» dans le sens de tomber, encore qu'on ait pu le faire à titre d'interjection.

En fait, tout enfant de cet âge agit comme l'a fait Zamenhof. Il emprunte certains éléments aux langues qu'il entend et reconstruit sa propre manière de s'exprimer, donc sa langue, en mélangeant à ces éléments ses inventions personnelles et en arrangeant la grammaire selon un système qui lui paraît satisfaisant. Quand l'enfant grandit, il continue à créer des règles grammaticales et des mots, mais son langage emprunte de plus en plus à son milieu, et inclut de moins en moins d'inventions individuelles. On pourrait presque dire que l'évolution de la langue infantile va du volapük à l'espéranto.

Mais l'important est que la langue de l'enfant n'est pas une imitation, ou pas uniquement, mais une création. Prenons un exemple relevé par le psycho-linguiste anglophone De Villiers. Un enfant dit: «That why Jacky comed» (voilà pourquoi Jacky est venu). La phrase anglaise exacte serait: That is (the reason) why Jacky came». Si la langue fonctionnait par imitation, l'enfant dirait «came» en imitant les adultes et non «comed», forme qu'il n'a jamais entendue, mais qu'il a reconstruite en ajoutant à la racine «come» la terminaison «d», marque du passé.

Autre exemple. Un petit enfant de langue allemande dit «Mein guter wie dein» (le mien est meilleur que le tien). La forme correcte en allemand devrait être: «Das Meine ist besser als das Deine». De nouveau, l'enfant n'a pas imité, il a créé. Il a inventé le mot «guter» (plus bon) qu'il n'a jamais entendu dans ce sens, en lui attribuant la signification de meilleur; pour cela, il a ajouté la terminaison «er», qui indique le comparatif pour les autres adjectifs, à un mot dont le comparatif est irrégulier.

Ce stade dure longtemps. Des éléments de plus en plus nombreux passent de la langue des adultes à celle de l'enfant, par exemple les articles ou d'autres mots.

Le langage de l'enfant se modifie continuellement sous l'action de deux processus que Piaget a respectivement désignés par les termes d'*assimilation* et d'*accomodation*. Assimilation: l'enfant emprunte un élément linguistique à la langue du milieu ambiant et le transforme selon ses propres structures linguistiques. Accomodation: il modifie peu à peu les principes de son propre langage ou de sa façon de s'exprimer pour les adapter à ceux du milieu. Il semble que chez la majorité des garçons, ce soit l'assimilation qui domine et, chez la plupart des filles, c'est l'accomodation.

Un enfant n'adopte pas immédiatement un mot dans un sens exactement identique à celui que lui prêtent les adultes. Il se produit toute une évolution, au cours de laquelle l'ampleur du champ sémantique grandit ou diminue, jusqu'à ce qu'il coïncide avec celui des adultes.

Voici un cas rapporté par le psycho-linguiste Lewis qui a étudié le langage du petit enfant de quatre mois à un an et de neuf mois à deux ans et demi. Il s'agit des variations du champ sémantique du mot «ti» qui, au départ, signifiait «chat». A l'âge de 19 mois, le mot s'est étendu aux petits chiens. A ce stade, l'enfant

disait «ti» indifféremment pour les chats et les chiens. Le mois suivant, le mot «ti» a conquis un territoire nouveau: l'enfant s'est mis à l'appliquer aux vaches. Peu après, il a enrichi son vocabulaire d'un nouveau mot, «gogi» (de l'anglais doggie, chien) qu'il utilise désormais pour désigner son chien en peluche. Quelques semaines plus tard, le mot «gogi» s'étend aux petits chiens, qui étaient auparavant désignés par «ti». Mais voilà que l'enfant dit «ti» aussi pour le cheval. «Ti» désigne alors les chevaux et les vaches mais plus les chats. Chat est devenu «pushie». Mais l'enfant entend le mot «horse» appliqué au cheval et le transforme en «hosh». A ce stade d'assimilation, le mot se modifie de jour en jour: un jour, cheval correspond à «hosh», le lendemain, il redevient «ti». Ainsi, à plusieurs reprises, l'enfant dit tantôt «hosh», tantôt «ti» pour parler du cheval. Le mot «hosh» s'étend alors aux grands chiens: c'est ainsi qu'il désigne par exemple un Saint-Bernard. Un peu plus tard, ce grand chien cessera d'être «hosh» et deviendra «ub igi gogi» (big, grand), ce qui prouve que l'enfant a assimilé la notion d'adjectif.

Ces interactions avec le milieu, grâce auxquelles un tout petit ne cesse de corriger et de recorriger les formes linguistiques qu'il utilise, constitue la façon normale pour l'enfant, d'apprendre à parler correctement. Même une fois acquis les éléments de base du vocabulaire et de la grammaire, on constate des essais répétés de généraliser les éléments linguistiques. On peut caractériser ce processus en disant que l'assimilation, ou plus précisément l'assimilation généralisatrice, comme l'a désignée Piaget, entrave l'accomodation. Ou, pour s'exprimer plus simplement, on peut dire que l'enfant ne sait que faire des exceptions qui pullulent dans la plupart des langues.

J'emprunterai ici un nouvel exemple aux recherches de De Villiers. Il cite le cas de la petite Katie, âgée de deux ans et demi. Pour bien comprendre l'exemple,

il convient de rappeler qu'en anglais les pronoms possessifs comportent une finale en «z» (écrit «s»), à l'exception de la première personne: ainsi on dit «yours», le vôtre ou la vôtre, «his», le sien ou la sienne, «theirs», le leur ou la leur, etc... Mais le mien ou la mienne se dit «mine».

Je suis toujours émerveillé par le sens linguistique des tout petits enfants. Deux ans et demi... n'est-ce pas un âge très tendre pour percevoir une catégorie grammaticale? De toute évidence, Katie sentait que «le mien» ou «la mienne» était un mot de la même catégorie que «le vôtre» ou «la sienne», et comme tous les autres possessifs se terminent par le son «z», elle l'a ajouté aussi à «mine» et a dit «mines». Il est intéressant de voir comment elle généralise ses découvertes, ce qui est possible, puisqu'on dispose d'un enregistrement où elle passe d'une forme à l'autre. Il s'agit d'un jeu entre Katie et son père au cours duquel ils se prennent mutuellement des pions en matière plastique. Pour dire: «C'est le mien», Katie dit très distinctement: «Dis is mine», et le père répond: «That's yours, OK» (d'accord, c'est le tien). Puis on entend la fillette dire à son père: «Dat's yours», ce que son père confirme en répondant: «That's mine, OK» (d'accord, c'est le mien), phrase dans laquelle il utilise bien sûr la forme correcte. Katie assimile aussitôt cet élément et, tout de suite après, elle dit: «Dis is mine». Mais voilà qu'elle généralise aussitôt ce qu'elle vient d'assimiler. Quand son père lui demande si elle lui a pris toutes ses pièces, elle répond: «Oui, je prends toujours les tiennes» (I keep stealing all your) au lieu de «all yours».

c) la taille

Plus l'enfant grandit, et surtout à partir du moment où il fréquente l'école, plus il accède au troisième stade de la création, celui de la *taille* ou de l'élimination sélective. Il apprend de plus en plus

que des nombreuses formes qui jaillissent spontanément de son cerveau ne sont pas utilisables et qu'il faut apprendre à parler correctement.

Certains sont très désireux de parler conformément aux normes et apprennent rapidement à utiliser les formes correctes, bien que, pour les langues indo-européennes, la perfection ou la quasi-perfection n'intervienne pas avant la neuvième ou la dixième année. D'autres n'y voient aucun intérêt. Ils ne comprennent pas pourquoi ils devraient s'exprimer différemment. Ceux-là continuent à dire «vous faisez» au lieu de «vous faites», «he tolded» au lieu de «he told»... jusqu'à l'âge de 12 ou 13 ans, ou encore ne réussissent jamais à s'exprimer correctement.

Dans les premières années de scolarité, l'enfant continue encore à créer des mots. Il ne s'agit plus vraiment de créations originales comme, pour citer à nouveau De Villiers, le mot «kurka», tortue, utilisé par un enfant qui était pourtant parfaitement capable de prononcer les deux syllabes du mot anglais «turtle». Il s'agit désormais de création par combinaison d'éléments linguistiques. On peut citer les exemples typiques «unibraïste» au lieu de «manchot», ou «se démarier» pour «divorcer».

Les mots de ce genre sont tout à fait charmants et correspondent presque exclusivement à l'application de la règle d'assimilation généralisatrice dont il a été question ci-dessus.

Mais plus l'enfant grandit, plus il fréquente l'école, plus ces formes deviennent l'exception. Elles finissent par disparaître complètement: l'enfant conforme désormais ses pratiques linguistiques à celles de l'entourage. Il reste créatif, puisque nous créons continuellement des nouvelles phrases, donc des expressions linguistiques qui n'existaient pas jusqu'alors, mais cette création s'inscrit dans le cadre de la norme linguistique du milieu.

Y a-t-il un remède à la perte progressive de la créativité langagière?

Cette évolution est, dans un certain sens, regrettable. Il existe une relation profonde entre langue et pensée, et on peut se demander si nous ne stérilisons pas une tendance à la fécondité chez l'enfant en l'obligeant à renoncer à ses trouvailles linguistiques personnelles pour se couler absolument dans notre moule. Sans en être conscient, l'enfant a souvent tendance à adopter de plus en plus une position que l'on pourrait formuler à peu près ainsi: «Ce que je pense, ce que je crée de ma propre initiative n'a pas de valeur, c'est rejeté par les adultes.» Et comme nous nous identifions à nos propres créations, il aboutit à une conclusion psychologiquement destructrice, bien que rarement conscient et presque jamais explicitée: «Je ne vauds rien. Je dois, ou plus exactement quelque chose en moi, l'élément fécond et créateur de mon être, doit être éliminé.»

Dans une langue ethnique, la norme est fondée sur la tradition, non sur une justification rationnelle; arbitraire, elle exprime en fait, un rapport de forces. Les plus puissants imposent leurs conceptions aux plus faibles. Obliger un enfant à s'exprimer selon les normes revient à l'obliger à obéir, même si sa trouvaille était juste. C'est par une contrainte, souvent gentille, souvent librement acceptée, mais contrainte arbitraire tout de même, que l'enfant apprend à dire «un cheval, des chevaux», par exemple. D'une certaine manière, nous le trompons. Nous agissons comme si les règles linguistiques et l'usage avaient une valeur absolue alors qu'ils sont relatifs, comme s'il y avait nécessité là où il n'y a en fait que convention.

Mais à quoi bon philosopher? Les choses sont ce qu'elles sont. Encourager les enfants à donner libre cours à leurs trouvailles lexicales ou à utiliser une orthographe fantaisiste serait leur rendre un mauvais service. Leur vie d'adultes dépendra dans une large mesure de leur capacité à s'exprimer correctement, aussi

bien oralement que par écrit.

Il existe pourtant un moyen de remédier aux inconvénients que comporte pour la créativité, la manque de liberté langagière: apprendre à l'enfant l'espéranto. L'espéranto permet de laisser s'épanouir la créativité linguistique sans porter atteinte aux exigences de la rigueur.

En effet, le troisième stade de toute création, la *taille*, existe aussi en espéranto, car c'est une langue très rigoureuse. Toutes sortes de formes peuvent jaillir d'une imagination créatrice, mais toutes ne sont pas utilisables. Il existe des critères sévères qui permettent de faire la différence entre ce qui est correct et ce qui ne l'est pas.

Si cette exigence de rigueur n'a pas pour effet de stériliser l'élan créateur, c'est que l'espéranto se distingue de la plupart des langues ethniques par un élément très important: ces critères rigoureux en vertu desquels telle forme est considérée comme correcte et telle autre non, ne sont pas arbitraires, ils ne dépendent pas d'une violence faite par les adultes, ou par toute autre autorité, ils ont leur raison d'être au niveau de la communication.

Par exemple, en français, on ne s'exprime correctement que si on dit: «je lui obéis» et non: «j'obéis lui» ou «je l'obéis», mais en anglais c'est le contraire, puisque la forme correcte est: «I obey him» et non «I obey to him» ou «I him obey». En espéranto, on peut dire «Mi obeas lin» ou «mi al li obeas» ou «mi obeas al li». Cette liberté est beaucoup plus respectueuse de la dignité humaine que le système propre aux langues ethniques. Pourtant, elle n'exclut pas la rigueur: le sujet et l'objet de l'action doivent être distingués. Mais pour opérer cette distinction, on a le choix des moyens, bien plus que dans aucune autre langue.

Même si, dans la pratique, cette tolérance n'est pas aussi généralisée qu'elle pourrait l'être (surtout à cause de l'in-

fluence excessive du substrat occidental), son existence de principe atteste une manière particulière d'envisager le monde, et notamment les relations humaines, propre au phénomène «espéranto». Il s'agit d'une écriture beaucoup plus démocratique, laissant une marge de liberté et de créativité beaucoup plus grande que ce que l'on trouve dans les autres traditions linguistiques. Or, nous avons vu au début que l'activité créatrice était beaucoup plus satisfaisante et épanouissante qu'un travail stérile et routinier, où les contraintes abstraites abondent.

Dans les langues ethniques, dans la plupart tout au moins, l'évolution du langage de l'enfant le conduit à un stade où il est chargé pour ainsi dire d'un carcan. Son imagination créatrice cesse de s'épanouir librement car il doit obligatoirement s'exprimer en se conformant à des règles dépourvues de Fondement logique. L'un des grands intérêts psychologiques de l'espéranto est qu'il permet, dans une certaine mesure, de se libérer de ce carcan et qu'il rend à l'être humain, sur le plan linguistique, une liberté dont il avait perdu le goût, ou tout au moins cela se

produit si l'intéressé apprend l'espéranto quand il est encore assez jeune. S'il ne l'apprend que quand les structures de sa langue maternelle ont poussé de profondes racines, il sera beaucoup moins capable de se libérer car il n'aura plus la même aptitude à utiliser créativement toutes les potentialités de la langue.

Etre créatif signifie être capable de résoudre des problèmes, car, pour résoudre des problèmes, on doit être capable d'en imaginer la solution, et imaginer consiste à utiliser son pouvoir créateur. Une aptitude ne se maintient que si on l'exerce. L'apprentissage traditionnel des langues ne laisse aucune place à l'exercice de la créativité linguistique. L'étude de la psychologie de l'enfant montre pourtant toute l'importance de celle-ci pour l'épanouissement de la personnalité. Ne sait-on pas, depuis Freud, quel rôle capital revient à la verbalisation dans le bien-être effectif de l'adaptation au réel? La contribution de l'espéranto pourrait apporter à cet égard mériterait sans nul doute d'être étudiée de plus près.

Claude Piron

En aliaj gazetoj de LF-koop

Lombarda Esperantisto 16, okaze de la internacia specimenfoiro de Milano, aperigas specialan intervjuon pri Esperanto kaj ties kulturo. La gazeto estas la sola Esperanta periodaĵo invitita al la ekspozicio de la faka gazetaro de Norda Italio, kiun aranĝis la Foiro mem.

Planlingvistiko 9 kompletigas du gravajn eseojn, pri la Esperanta morfemaro de Rokicki kaj pri la utilo de PAG de Mihajlov. Estas nova kontribuo de Szedahelyi pri la terminologio, recenzo de Carlevaro kaj eta eseo de Silfer. La numero estas la unua sub la respondeco de la nova ĉefredaktoro, Georgo Nanovfsky.

Literatura Foiro 84 daŭrigas la novan grafikon kaj proponas interalie, krom la rezulton de «La Verko de la Jaro 1983» far Nicolino Rossi, eseon de István Nemere pri Szathmári, sukan artikolon de Reto Rossetti pri la ĉefaj aŭtoroj, duan rakonton de Ĉeĥov. Originale kaj amare satiras Giorgio Silfer per premiitaj «mikronoveloj», dum Kafka haltigas nian spiron per «La verdikto». Mora i Arana, Carlevaro, Lagrange, Long, Ullman kompletigas la numeron.

frujarcentaj bildstrioj



Leginte vian artikolon pri la bildstrioj aperintaj ĉe Hachette, mi ne povas doni al vi informojn pri E. Robert sed ĉi-sube vi trovos la kompletan liston de tiuj bildstrioj:

	traduko	desegno
01. Obeema kaj fidela hundo	E. Ducommun	
02. Sanktombro kaj malfamo	»	B. Moloch
03. La porko de Sankta Antono	»	
04. La grandegulo	»	J. Henault
05. Ŝtelo de vagisto	»	
06. Donaco de diablo	»	B. Moloch
07. Venĝo de Pikniko	A. Dauphin	L. Legrand
08. Rakonto pri harligajo	»	»
09. Bela komenco	»	J. Henault
10. Ahmed, fanfaronulo	E. Robert	»
11. La unutaga blindulo	A. Dauphin	Meunier
12. Reĝo Rateto	»	
13. La du blinduloj trebizundaj	»	E. Phosty
14. Petro Rulanta,	E. Robert	O' ...
15. Glaciŝranko	»	Théole
16. Pudelo malbonkolora	»	Daisne
17. Malgranda Montodefendisto	»	
18. Fantomo Noktolampo	»	
19. Patrino Mikael venĝita	»	B. Moloch
20. Jakotino	»	
21. La lupoj kaj la hundo	»	
22. Trompisto trompita	»	T. Bognet
23. Malkovro de la terkarbo	»	E. Phosty
24. Barono de Krako, ciklisto	»	
25. Johano ĝiba	»	knabino

Tio ne estas respondo al via demando sed certe povos interesi la legantojn.

Jack-André Rousseau

La kooperativo de Literatura Foiro invitas vin al la

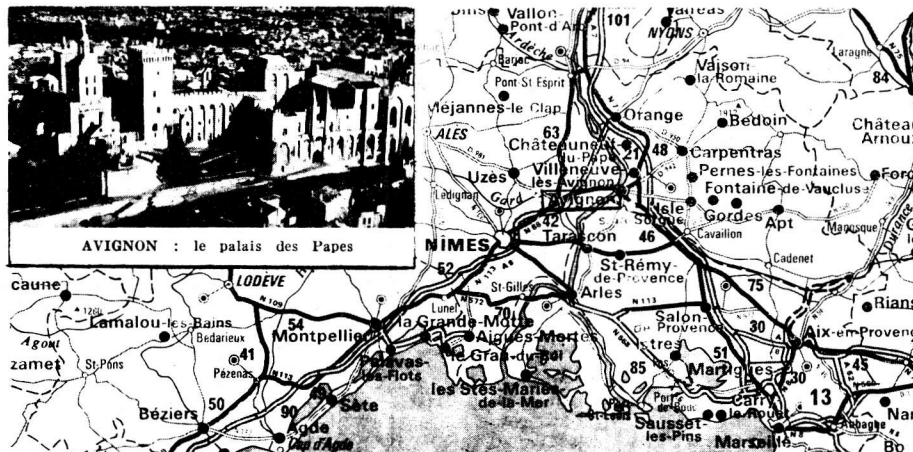
unua Rodana Esperanto-Rendevuo

en Avignon, Francio
Kastelo de La Barbière
27-28 oktobro 1984

Sekretario:
André Gente
9, avenue des Erables
F-84000 Avignon



AVIGNON : le palais des Papes



Pour la première fois la Société coopérative de *Literatura Foiro* organise un week end culturel dans le sud de la France, en collaboration avec la Fédération espérantiste de la Vaucluse.

La manifestation s'articulera selon trois groupes d'étude, samedi après midi et dimanche matin. Le soir du samedi aura lieu un programme commun, avec discothèque espéranto.

Dans le *Rodana Esperanto-Rendevuo* le groupe A, pour débutants, sera animé par Perla Ari Martinelli, institutrice italienne, rédacteur-en-chef de la revue *Literatura Foiro*. Il s'agira d'un cours d'initiation à la langue, qui permettra de s'intégrer dans le milieu international espérantophone. La méthode a été spécialement étudiée pour ces stages.

La groupe B, por progresantoj, analizo la gramatikon de esperanto kun speciala atento pri ĝia evoluo. La grupon

gvidos d-ro Giorgio Silfer, itala lingvoinstruisto, aŭtoro de la unua interlingvistika disertacio en la itala akademia mondo.

En la grupo C, por fluaj parolantoj, d-ro Michel Duc Goninaz, universitato de Aix-en-Provence, pritraktos la temon *Enkonduko al slavaj lingvoj*. La slavaj lingvoj estas aparte gravaj, por kompreni multajn fenomenojn en la Esperanta kulturo: la grupestro estas verŝajne la plej kvalifikita franca esperantologo, tiuteme.

Horaro: (kvaronhora paŭzo inter la horoj)

sabaton,

15h30 - inaŭguro de la E-Rendevuo
16h00 - paralelaj studgrupoj (ĝis 18h45)
21h00 - diskoteka vespero

dimanĉon

10h00 - paralelaj studgrupoj (ĝis 12h45)
13h00 - fermo de la E-Rendevuo.

La semajnfino okazos en *Château de la Barbière*, sudokcidente de la malnova urbocentro, ĝuste en la kvartalo de La Barbière, kie gastas ankaŭ FOL - *Fédération des oeuvres laïques*.

Eblos tranokti en la kastelo, aŭ en apudaj hoteloj, je modera prezo. La aliĝkotizo inkluzivas la programon, sed ne la manĝojn kaj tranokton.

La cotisation inclue le programme, mais non les repas et la nuitée.

Adolto: 80 FF; paro/couple: 120 FF; studento: 60 FF.

La abonantoj de *Literatura Foiro* ricevas rabaton de 10 FF.

Laŭ la bezono, eblos organizi ekzamenan sesion de Franca Esperanto-Instituto, sabaton matene, kaj aliajn kunvenojn, ekster la horaro de la tri paralelaj studgrupoj.

La kotizoj estas pageblaj ankaŭ al la sekretario de la Rendevuo, S-ro Gente, al kiu oni devas sendi la aliĝilon.

Les bulletins d'adhésion doivent être envoyés au secrétaire de la manifestation, M. Gente, qui accepte aussi les paiements.

UNUA RODANA ESPERANTO-RENDEVUO de LF-koop
aliĝilo (sendenda al S-ro André Gente, Avignon)

Nomo:

Adreso:

Mi aliĝas al la grupo:

Mi pagas samtempe mian kotizon al la Transalpa Filio de LF-koop, pĉk 2 822 10 S Toulouse, nome de S-ino Suzanne Bourot, Troyes, laŭ sekva indiko:

Esperanto-Rendevuo de LF-koop en Avinjono, kategorio.....
(adulte: 80 FF, paro/couple: 120 FF, étudiant/studento: 60 FF. La abonantoj de *Literatura Foiro* ricevas rabaton de 10 FF.)

La tranoktado okazu en:.....

Rimarkoj:

Dato:..... Subskribo:.....

intervjuo kun Hervé Wagner



Interview de Giorgio Silfer

Nous sommes à Troyes à l'occasion du 3ème Rendez-Vous Esperanto de la Société Coopérative de Literatura Foiro, organisé en collaboration avec le Centre Espérantiste de l'Aube (CEA). Le CEA est une section de la Fédération des Oeuvres Laïques (FOL), elle-même section départementale de la Ligue Française de l'Enseignement (LFE). Hervé Wagner, secrétaire général de la FOL est près de moi et accepte de répondre à mes questions.

Quelle contribution la FOL peut-elle apporter à l'éducation de l'homme en tant qu'«homme international», homme ouvert aux autres pays?

Nous sommes organisés en différents services techniques. Chaque service d'animation est responsable d'activités qui intéressent les autres pays. Le service concerné en premier lieu est le secteur «Vacances», puisqu'il organise des séjours linguistiques pour les étudiants et des séjours culturels à l'étranger pour les groupes, les familles et les individus. Il y a également au niveau national de la LFE des échanges culturels entre des groupes français et des groupes venus de divers pays européens. L'un d'eux aura lieu dans l'Aube, en octobre prochain. Ce sera un stage franco-allemand, organisé pour la première fois avec le secteur sportif... bien qu'il ne s'agisse pas d'activités sportives. Pour montrer qu'au niveau de la LFE, l'éducation est globale, les sportifs vont recevoir des dirigeants d'associations allemandes et essayer de leur présenter la jeunesse française. Comment? Par des rencontres avec des dirigeants d'associations, avec des jeunes ou avec des responsables de lieux d'ac-

cueil d'enfants en difficulté ou handicapés. Ainsi, les visiteurs allemands pourront dialoguer à la fois avec les responsables ou avec les membres des associations.

La LFE a été fondée en 1866 et son premier but était l'alphabétisation. Pouvez-vous, M. Wagner, comparer les buts actuels de la LFE à ceux de 1866?

Si je considère les statuts de la FOL, qui a été créée il y a un peu plus de cinquante ans, je constate que ses buts sont toujours d'actualité. L'article 2 indique: *Elle a pour but de favoriser sous toutes ses formes le progrès de l'éducation laïque et ainsi d'assurer à tous les hommes la liberté de conscience, la liberté de pensée, la liberté d'expression, l'épanouissement le plus large de leur personne, de permettre le développement d'une démocratie laïque soucieuse de démocratie sociale et attachée à la paix.* Au travers de ces expressions, vous retrouvez le souci des fondateurs de la Ligue d'aider l'individu à se développer harmonieusement. L'alphabétisation est l'un des moyens d'acquérir sa propre autonomie. C'est pourquoi la LFE s'interdit toute action partisane dans le domaine politique ou dans le domaine religieux. Elle rassemble des gens de toutes opinions, de toutes croyances, des gens qui reconnaissent la valeur universelle de la laïcité pour permettre le rapprochement entre les hommes. C'est, je crois, ce que recherchent également les espérantistes.

En espéranto, le mot laika est un faux ami pour les Français. Il signifie profane ou naïf. Quel est le sens précis du mot laïque en français? Et que signifie exac-

tement le mot laïcité? Voulez-vous, M. Wagner, nous expliquer cela afin d'éviter des malentendus chez les espérantophones?

Historiquement, le mot *laïc* signifiait *qui travaille au sein de l'Eglise mais n'est pas membre du clergé.* L'évolution des idées se faisant, le mot *laïque* est devenu synonyme d'*areligieux* et non pas, comme nos adversaires essaient de le faire croire, *opposé aux religions.* Etre laïque signifie ne pas faire prévaloir ses convictions personnelles dans un groupe et accepter le débat contradictoire, ce qui est le fondement de toute démocratie.

Que fait la FOL pour les minorités ethno-linguistiques en France?

La FOL a des moyens humains très limités et n'a pas d'action directe sur les minorités linguistiques mais dans nos services d'animation, nous avons des équipes constituées par des associations d'immigrés: le Centre Espagnol, l'Amicale Portugaise. En outre, les différentes ethnies qui existent dans la ville et le département participent à de nombreuses manifestations sportives organisées par nos sections sportives.

Le CEA collabore avec la FOL à cause de la similitude entre les buts humanitaires de la FOL et l'attitude, l'esprit qui règnent dans la communauté espérantophone. Quelle est la contribution du CEA à la FOL?

Je répondrai avec plaisir à cette question. Lorsque j'ai été élu secrétaire général de la FOL, en 1977, j'ai eu une communication téléphonique avec Yvonne Martinot, qui était militante de la FOL lorsqu'elle était institutrice en activité. Elle me demandait si je pouvais aider les espérantistes à former un groupe «officiel». Le lendemain je suis allé rendre visite à Yvonne Martinot et nous avons

discuté pendant une demi-journée. La rapidité de ma réponse était déjà un signe positif. J'ai fait ce que j'ai pu pour aider le groupe à se constituer en apportant les renseignements juridiques pour créer une association qui puisse ensuite devenir section de la FOL.

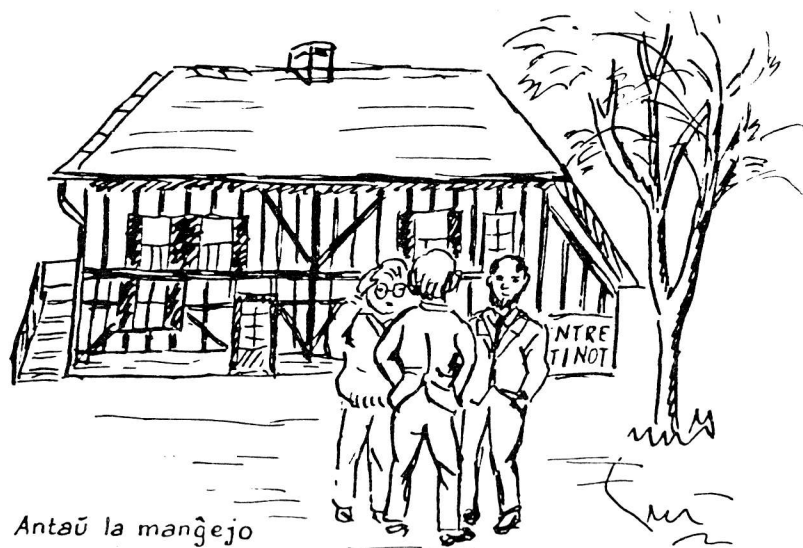
Je crois que nous avons réussi, qu'ils ont réussi, avec ma modeste contribution, à développer le CEA en augmentant le nombre d'adhérents et en élargissant leur champ d'activité. Des cours, animés par des militants espérantistes, se déroulent plusieurs fois par semaine à la FOL. C'est un signe d'activité pour le CEA et de vitalité pour la section culturelle de la FOL qui, malheureusement n'a pas de permanent mais dont les militants cherchent à développer l'éventail des activités pour le plus grand nombre possible d'Aubois.

M. Wagner, je vous remercie infiniment.



Iama pan-vendoplaco en Troyes

impresoj pri la 3a Sejna ERO



Antaŭ la manĝejo

bildoj de Lili Giloteaux

En Mesnil-Saint-Père okazis la Tria Sejna Esperanto-Rendevuo, organizita de LF-Koop. Mi decidis partopreni ĝin. Kiam mi alvenis en la stacidomon de Troyes, esperantisto atendis min kaj veturigis min al Mesnil, vilaĝo apud la granda lago de l'Orienta Arbaro. Ĉirkaŭ dudek esperantistoj jam estis en «Centre Yvonne Martinot», kie troviĝas la kurs-kaj manĝosalonoj. Post gaja salutado sekvis vigla babilado, kiu pludaŭris dum la komuna manĝo. Vespere, Pierre Babin montris diapozitivojn pri la Kulturdomo Grésillon. Plezure ni vidis, aŭ revidis la kastelon kaj ties parkon, bildojn pri diversaj someraj aktivajoj kaj pri pluraj famaj Loire-kasteloj, kiujn la staĝanoj kutime vizitas dum ferirestado en Grésillon.

Por dormi, ni iris al «Village-Vacances-Famille»: modernaj dometoj speciale konstruitaj por feriantaj familioj — proksimume je 300 metroj de la kursejo. Ĉi-

jare la hejtado bone funkciis kaj ni bone dormis.

Sabaton matene, sep personoj trapasis diversgradajn ekzamenojn. Samtempe, grupo da geesperantistoj veturis al «Maison du Parc», muzeo pri la arbaro. Tie, ni spektis sur granda ekrano bonkvalitajn diapozitivojn kun fakaj klarigoj pri la tuta regiono. Je mia granda bedaŭro, la planita promenado ne okazis. Ni daŭrigis la aŭtoveturadon ĝis la plej norda parto de la lago, kie ni haltis. Ho! Kia forta vento! Ĉiuj rapide kovris sin per kaptuko aŭ ĉapo por iri al la strando. Grandaj ondoj ŝaŭmante alproksimiĝis. La lago similis al la Norda Maro.

Sabaton posttagmeze komenciĝis la kursoj. Intertempe alvenis ĉiuj ĉirkaŭ 90 partoprenantoj. Ili laŭplaĉe elektis unu el la kvar kursoj, kaj dum tri horoj diligente studis. Du paŭzetoj permesis al ni trinki tason da kafo aŭ teo kaj gustumi kuketojn, kiujn bakis afabla partoprenanti-

no. Post la vespermanĝo, en gaja etoso, ni aŭskultis Max Roy-Carrouges, kiu kantis kaj eĉ deklamis propran poemon en Esperanto. Sekvis dancado, ĉefe por la gejunuloj. Multaj geesperantistoj, kiel mi, preferis enlitiĝi. Elirante la salonon, mi preskaŭ kunpuŝis la kapon de poneo, kiu verŝajne deziris aŭskulti la kantojn. Mi karesis la trankvilan beston kaj preterpasis.

Dimanĉon estis iom da libera tempo inter la matenmanĝo kaj la komenciĝo de la kursoj. Pluraj el ni promenis al la lago; sed la konstante forta vento kvazaŭ pelis nin rapide ree al niaj varmaj klasĉambroj. Kun intereso, mi aŭskultis prelegon pri la historio de Finnlando, pri la fama finna epopeo Kalevala kaj rigardis kolorbildojn pri kelkaj monumentoj, pri lagoriĉaj pejzaĝoj kaj finnaj kutimoj. Dum la abunda kaj bongusta dimanĉa tagmanĝo regis vigla babilado ĉe ĉiu tablo. Por parto de la ĉeestantoj jam alvenis la tempo adiaŭi kaj hejmenveturi. Mi aliĝis al la malgranda grupo kiu vizitis la urbocentron de Troyes. Mi admiris la multkolorajn vitralojn de la gotika katedralo, unu el la plej altaj en Francio, vizitis la muzeon pri Moderna Arto, kies pentraĵoj kaj afrikaj artaĵoj tre interesis min, eniris la apotekon «Hotel-Dieu» (18a jarcento) kaj poste trairis plurajn stratojn en la malnova urbo, kie la mezepokaj lignotrabaj domoj ĉarmis min.

Dum la dimanĉa vespero, Jo Bergeon prezentis proprajn Esperanto-kantojn, sin akompanante per gitaro. Ĉar frazoj kantitaj ofte estas malfacile kompreneblaj, mi opinias, ke ni havus pli da plezuro, se la kantistoj antaŭe disdonus aŭ disvendus la tekstojn. La lunda programo indikis tuttagan aŭtoekskursion. En Venduvre, niaj sep veturiloj haltis kaj ni rigardis la lokan preĝejon kun duobla pordo. Tra la parko ni promenis al la nuntempe renovigata kastelo. Ĝis tiu momento, ĉio iris glate. Sed ... ĝuste je tiu tago, la kampokulturistoj strikis kaj baris multajn vojojn. Post du vanaj provoj, ni sukcesis

penetri en la urbeton Brienne-le-Chateau, veturante tra kamparaj vojetoj. Ni tagmanĝis en kafejo niajn kunportitajn lunĉaĵojn. Kun malgaja koro, mi tie adiaŭis la geamikojn, ĉar mi devis atingi posttagmezan trajnon en Troyes.

Mi travivis tri vere interesajn kaj agrablajn tagojn, kiuj certe ankaŭ al la aliaj partoprenantoj multe plaĉis.

Lili Giloteaux



Jo Bergeon

Mi tuj deziras danki la tutan stabon da bonvoluloj, kiuj entuziasme sin donis por la plena sukceso de la Esperanto-Rendevuo de LF-koop en Mesnil-Saint-Père. Vere, la horoj tro rapide pasis: la interkonatiĝo, la babilado, la lernado, la ĝojo kun ridetoj kaj ridegoj, la amuzaj, komfortaj ekskursoj, ĉio donis al mi grandan plezuron. Bona apetito favoris la gustumadon de la frandaj manĝaĵoj, arte preparitaj far la kuiristino kaj ŝiaj helpantoj. La simpatia etoso kontribuis al la sukceso de tiuj tagoj.

Fernanda Pisciani

blindaj esperantistoj



Impresoj de la 51a Internacia Kongreso de Blindaj Esperantistoj, Budapeŝt 1983

La plej multaj partoprenantoj en tiu kongreso estis nevidantoj. Sekve, la aŭda kaj tuŝa sensoj gravas pli ol en kunvenoj de vidantoj. Manpremoj, laŭteco de la voĉo, ĝia tono, ĝia muziko ludis pli grandan rolon ol ĉe ni, la vidantoj. Tiun fakton mi deziras substreki en mia raporto.

Mikolci ut. 77, la internulejo de malforte vidantaj infanoj, estis de la 6a ĝis la 13a de aŭgusto la kongresejo de la blindaj esperantistoj. Grandparto venis sen akompanantoj. Por ili, la plej bona solvo estis loĝi, manĝi kaj kunsidi en la sama loko. Ĉiun momenton de tiu valora semajno ili volis kunvivi kun siaj samsortaj amikoj. Post longa korespondado, ofte post multaj jaroj, ili interrenkontiĝis, premis al si reciproke la manojn, aŭdis la voĉon de siaj konatuloj. Bedaŭrinde, Mikolci ut. 77 ne havis sufiĉe da loko por la 190 partoprenantoj, malforte vidantoj. Grandparte, ili loĝis en alia konvena loĝejo, venis al la kongresejo en la mateno kaj reveturis nokte. Almenaŭ la tutan tagon ili estis kune.

La tagordo similis tiun de aliaj kongresoj. Oni elektis prezidantaron, diskutis kaj decidis rezolucion. Kio imponis min estas, ke la blinduloj ne estas nur sami-

deanoj sed granda familio en la de ni revita senco. La aktivuloj ricevas siajn taskojn, kiujn ili plenumas kun nekredibla sindediĉo. En tiu grupo, ĉiu agas sen konsideri sian sanstaton. Multaj estas aĝaj kaj malsanaj. Tamen, ĉio funkcias glate. Oni raportis pri la pasinta jaro kaj decidis pri la agadoj de la venonta jaro. La atento estis mirinda. Kiam mi ne ĉestis, mi povis demandi iun ajn kaj mi ricevis ekzaktan informon.

Kelkaj vortoj koncerne la rezolucion. Por legi la kompletan tekston, ni devas atendi la publikigon en la brajla revuo, kiun mi ankoraŭ ne ricevis. La jena teksto estas laŭ miaj notoj.

La partoprenantoj konstatas, ke bonvolo ne sufiĉas. Ili deziras ke la registaroj ebligu al la blinduloj:

- 1) libere komuniki inter si kaj kun aliaj en ĉiuj landoj;
- 2) komunikadi sonbende je internacia nivelo;
- 3) vojaĝi senpage por reciproke viziti sin;
- 4) atingi tiujn celojn pere de la internacia lingvo Esperanto.

Konklude, la Italoj proponis gastigi la venontan kongreson en sia lando, fine de junio 1984.

Rolf Löwenbein

popolaj diraĵoj de Asir (Saŭdi-Arabio)

Vidu la vojon propra-okule kaj paŝu la paŝon propra-piede.

Prenu konsilon de tiu, kiu alvenis antaŭ vi je unu nokto.

Ĉu de malamiko, ĉu de amiko «dirhamoj» estas mono.

Prenu pavumitan vojon, eĉ se longa.

Patro rigardas al sia filo, la filo al lia testamento.

Kuiristo rekonas la vizaĝon de manĝinto.

Kutimo estas feliĉo.

Du-profesiulo estas nekompetentulo.

tradukis Hussein Mohammed Al Amily

Laŭzana Esperanto-Societo



Post la Lucerna kongreso, mi aŭtomobilis al suda Francio por renkontiĝi kun Victor Lebrun. Laŭzano estis unu el la haltlokoj. Tiam el la urbo mi ekmemoris nur porhelikopteran surterigejon antaŭ iu granda hospitalo kaj tion, ke la urbo diskonstruiĝas. Estis ja somero 1979, sufiĉe da suno por vidi kaj la lagon kaj la Alpoj, sed ili ne restis sufiĉe en mia memoro, mi ne scias kial.

Sed nun, sub la bona gvidado de Stefano el La Chaux-de-Fonds, ekvidinte la Alpoj, mi kuris de loko al loko kun fotilo ĉeokule kaj kaptis fragmentojn de la pejzaĝo ravavide. Post monatoj, mi povos revidi ilin surekrane en mia pollanda valo, satiĝante per admirkrioj de la familianoj kaj de diversa publiko.

Mi venis en Svislandon kun la intenco popularigi tiun ŝajne klaran, sed kiel ankoraŭ fremdan ideon: por komuniki en la internacia lingvo necesas io komunikinda. Ĝi estas la lingvo ankaŭ por la situacioj, kiuj efikas el malrutino de internaci-personaj kontaktoj. Tamen, por tion

kompreni kaj, ĉefe, travivi, necesas uzi aliajn rimedojn por komuniki, kiuj forigas tabuojn, stereotipojn. Strange, sed la simpla mantuŝo kaŭzas pli da skuoj ol longa poemo. Ĝuste en poemo Paul Valéry diris *Ce qu'il y a de plus profond en l'homme, c'est la peau.*

Tiel do transpalpe mi trovis la vojon al Laŭzano kaj en ĝi bonŝancis ekkoni kelkajn impresiĝemajn personojn, kun kiuj ni interkomunikis pli profunde. Naskiĝis eĉ la ideo daŭrigi kun esperantistoj aŭ eĉ nur helpe de la lingvo... Sed ĉu?...

La Internacia Literatura Forumo estis por mi intima travivaĵo, dum kiu povi aŭskulti eĉ ekstreme malsamajn opiniojn signifis gravan literaturfonan fakton, el kiu iam certe sekvos iu verko, kiel pli frue en La Chaux-de-Fonds formiĝis rakontoj.

Al vi, Laŭzananoj, David, Jaqueline, Nancy, Nicole, Nicolas kaj al la nenomataj, mi do diras: ĝis!. Mi profunde kredas revidi vin en la ĉelemana mondo.

Tyburcjusz Tyblewski

Nia unua kunveno post la somero okazos la 10an de septembro je la 20h30 en la Popoldomo, place Chauderon 5. La aliaj sekvos ĉiun unuan lundon de la monato.

GRAVE! PRI VIA ADRESO

Lastatempe la periodaĵoj de LF-koop (Literatura Foiro, Planlingvistiko, Transalpa Esperantisto, Lombarda Esperantisto, Esperanta Songazeto) transiris al nova ekspedo-formo. Tiucele la adresoj de la ricevantoj estis transskribitaj. Povas esti, ke kelkaj adresoj erare transskribiĝis, malgraŭ akurata kontrolo, aŭ ke pro teknikaj kaŭzoj ili ne povis esti skribitaj kiel pli frue.

Se vi deziras aliĝon en la adreso kiu koncernas vin, bonvolu tion indiki al la ekspeda servo de LF-koop:

D-ro Tazio Carlevaro, Viale G. Motta 32, CH-6500 BELLINZONA, Svislando.

TRANSALPA ESPERANTISTO

Komuna gazeto de LF-koop kaj Lauzana Esperanto-Societo

Ĉefredaktorino: Suzanne Bourot, 15B rue Morel Payen, Troyes F-10000

Posedas, eldonas, administras: Kooperativo de Literatura Foiro,
CP 33, CH 1211 Genève 8, Svislando

Abontarifo por jarkolekto: Fr. 9 svisaj / 30 francaj / 220 belgaj

Por abonantoj de LITERATURA FOIRO nur 7 CHF / 25 FRF / 175 BEF

Francoj pagu al pĉk 2 822 10 S Toulouse, S. Bourot, 10000 Troyes

Belgoj pagu al pĉk 000-1139430-68, B. Poterucha, 1030 Bruxelles

Alilandanoj pagu al pĉk 12-11114, LF-koop, Genève

en la transalpa regiono



Aprilo

21-23 Svisio: Lausanne - Internacia Literatura Forumo (ILF): *Kien la Esperanto-Poezio?* Informas LF-koop, CP 33, CH 1211 Genève 8

21-24 Francio: Draguignan - SAT-Amikara kongreso. Informas: SAT-Amikaro, 67 Av. Gambetta, 75020 Paris

25-29 Francio: Saint Raphael - Printempa kunveno de la Fervojistoj.

28-29 Belgio: Xhoris - Internacia Renkontiĝo por Komencantoj. Informas: F. Bosmans 21, rte de Comblain, B-4183 Xhoris

Majo

05-06 Francio: Münster - Kongreso de Orienta Federacio.

26an Francio: Parizo - Posttagmeza ŝippromenado sur la kanalo Sankta Marteno. Informas: Le Travailleur Espérantiste 179, rue Ordener, 75018 Paris

Junio

08-12 Francio: Bourges - Nacia kongreso de UFE. Informas: UFE 4, rue de la Cerisaie, 75004 Paris

(kompilis Maurice Merger)

La Federacia Kongreso Bourgogne/Franche-Comté okazos en Dijon la 5/6an de majo
Bv. peti informojn de s-ro Journet — 14 Bd. de la Marne, Dijon.